

Y a-t-il un ambassadeur de Madagascar à Paris ?

Blog D'Alain Rajaonarivony, journaliste, du 11/09/09

Depuis le début de la crise, les différents ambassadeurs en poste dans la Grande Ile ont joué leurs rôles de messagers. Nonce apostolique, représentant de l'Union Européenne, ambassadeurs ayant déjà présenté leurs lettres de créance ou non, chacun y est allé de sa déclaration ou de son analyse.

Du côté malgache, leurs homologues ont aussi parfois été très actifs. Denis Andriamandroso, en Afrique du Sud, est resté aux côtés de Marc Ravalomanana et agit en conséquence. Guy Rajemison, ambassadeur à Genève, s'est clairement positionné dans le camp de la HAT (Haute autorité de transition), et cela depuis le début du coup d'Etat. Il est même maintenant nommé vice-président de cette entité. Lors de la réunion de Bruxelles début juillet, les diplomates en poste dans ce pays ont pris parti en n'accompagnant pas la délégation de Madagascar convoquée par l'Union européenne.



A Paris, par contre, les choses sont beaucoup moins claires alors que la crise secouant le pays provoque parfois des tensions au sein même de la chancellerie. Depuis des mois, des personnes désignées par la HAT mais non accréditées par le Quai d'Orsay qui ne reconnaît pas officiellement le gouvernement putschiste, y travaillent en contradiction avec les procédures diplomatiques. L'ambassadeur n'y trouve rien à redire, ou n'ose rien dire, ce qui provoque l'irritation de membres de la diaspora légalistes. Mais les violences ont été très souvent le fait des partisans du coup d'Etat, et non l'inverse, contrairement à ce que prétendent les propagandistes de la HAT. Les affrontements ont commencé à l'arrivée de Rinah Rakotomanga, nommée chargée d'affaires par la HAT

en mai 2009. Repoussée à plusieurs reprises par des citoyens légalistes qui gardaient l'ambassade, elle a employé les grands moyens. Un de ses suiveurs, Imbe Lalaina, n'a pas hésité à casser la baie vitrée de l'Ambassade. Les vigiles armés de barres de fer et leurs chiens sont ensuite passés à l'offensive. Cela n'a pas suffi pour qu'elle puisse prendre possession de son poste. Ces événements ont duré plusieurs semaines.

Au plus fort des affrontements, l'ambassadeur, Narisoa Rajaonarivony, s'était fait porter pâle. «Tiko boy» pur jus, comme Guy Rajemison Rakotomaharo, son collègue de Genève, le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas monté au créneau pour défendre son boss. Mais surtout, il n'a pas fait son boulot d'ambassadeur, en ne portant pas plainte contre les individus qui se sont rendus coupables de voies de fait au sein de la Chancellerie. En entretenant le silence, il a laissé désarmés les Malgaches sous sa juridiction. Grosso-modo, tout le monde pouvait faire n'importe quoi !

L'ambassade de Paris a ressemblé parfois au 13 mai. Heureusement, nous sommes avenue Raphaël, avec les flics français qui ont quadrillé le périmètre. Paris devait être un poste sympa et prestigieux, c'est devenu le plus casse-gueule ! On compatit à la douleur de son Excellence qui a dû se sentir arnaqué. Certes, ce n'est pas exactement les Ferrero rochers, mais cela fait aussi partie du job. Un mot de lui à l'endroit de ses concitoyens pour les rassurer et expliquer la situation serait bien perçu !

Photo : un jeune malgache interpellé par la police française après une échauffourée à l'Ambassade, le 8 septembre 2009 (Sobika)

Source : <http://alainrajaonarivony.over-blog.com>